



Chapitre 6 : Le poids des mots, la force des liens

Par ledjen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Le matin était enfin là, et le soleil perçait timidement les rideaux de la chambre d'hôpital, jetant une lueur douce mais insupportable sur la peau de Steve. À travers les brumes de son esprit encore engourdi, il prit conscience qu'il n'était pas seul. Il entendait les voix de ceux qui lui étaient chers, des murmures entrecoupés de pas discrets. Il les avait entendus, même avant d'ouvrir les yeux, mais la douleur qui envahissait chaque parcelle de son corps rendait l'acte de se réveiller aussi éprouvant que de se plonger dans un abîme inconnu. La lourdeur de son torse, cette sensation de pression sur sa poitrine, la brûlure persistante dans son ventre, tout cela l'empêchait d'ignorer la vérité qui s'imposait à lui.

Il ne se souvenait pas exactement de ce qui s'était passé, mais il savait, au fond de lui, qu'il avait frôlé la mort. Et dans son état actuel, cette réalité frappait plus fort que toute douleur physique.

Les voix, en revanche, étaient claires. Il y avait Lou, bien sûr, et Kono, qui semblait ne jamais s'éloigner, fidèle comme toujours. Et... Grace ? Un léger soupir d'incompréhension s'échappa de ses lèvres. Il se souvenait de l'avoir vue quelques heures plus tôt, une silhouette tremblante à l'entrée de la pièce. Pourquoi était-elle là ? Pourquoi Danny avait-il voulu que tout le monde soit là ? Il chercha un sens à cela, mais les brumes de son esprit s'épaississaient.

Danny... Ce nom résonnait dans sa tête, et il sentit un poids se poser sur ses épaules. Son cœur battait un peu plus fort. Tout le monde était là, et il savait pourquoi. Ils étaient là pour lui, mais aussi pour recevoir une nouvelle qu'il redoutait : le moment où il devrait affronter la réalité de son état de santé. Il sentait la pression de cette attente peser sur lui.

« Steve ? »

La voix de Danny. Il se tourna lentement vers elle, la tête lourde et son corps encore prisonnier de la douleur. Son regard, bien que flou, rencontra celui de son partenaire. Les traits de Danny étaient tendus, mais derrière l'inquiétude, il y avait cette lueur d'espoir, cette lueur qu'ils avaient tous voulu voir, mais que Steve avait été trop craintif d'accepter. Il y avait quelque chose de rassurant dans la présence de Danny, comme si, malgré l'incertitude du futur, il pouvait tout affronter, tant qu'il était avec lui.

Les autres étaient là aussi. Lou, toujours calme mais préoccupé. Chin, ses bras croisés, cherchant à masquer son angoisse. Kono, la voix douce, se tenant un peu en retrait, et Grace, qui, malgré son jeune âge, semblait comprendre l'importance du moment.

Steve ferma les yeux quelques instants pour chasser la lourdeur qui pesait sur ses paupières, mais il savait qu'il ne pouvait pas y échapper plus longtemps.

C'est alors que la porte s'ouvrit.

Le Dr Sheridan entra dans la chambre, son pas décidé trahissant une certaine confiance retrouvée. Un léger sourire sur ses lèvres, il s'approcha de Steve avec une approche mesurée, comme s'il voulait poser les bases d'une conversation délicate, mais nécessaire.

« Bonjour, Steve. » Sa voix était calme mais ferme, et il prit un instant pour observer son patient, ses yeux scrutant chaque détail. Il savait que l'heure était venue. L'heure de tout dire. De dévoiler la vérité.

« Comment vous sentez-vous ? » demanda-t-il.

Steve se força à tourner la tête pour capter les paroles du médecin. Il voulait parler, mais la douleur dans sa gorge, cette sensation de sable brûlant qui envahissait sa bouche, lui en empêchait. Il fit un effort, mais ses lèvres ne se desserrèrent qu'à peine. « Fatigué... » Ce mot était tout ce qui parvenait à franchir la barrière de ses lèvres.

Danny s'approcha et posa une main douce mais ferme sur son bras. « Ça va aller, Steve. »

Le médecin prit une grande inspiration avant de prendre la parole. « Steve, » dit-il d'une voix calme mais grave, « il est temps de faire un point sur votre état de santé. »

Steve sentit une nouvelle pression dans sa poitrine, comme si une partie de son corps se resserrait à l'idée d'entendre ce qui allait suivre. Il savait que ça n'allait pas bien. Mais il devait savoir. Il força son esprit à se concentrer sur les paroles du médecin.

« Vous avez subi des blessures graves, » commença le Dr Sheridan d'une voix douce mais grave, prenant soin de capter son attention. « La première balle que vous avez reçue dans

l'épaule est venue finir sa course dans votre sternum, un os particulièrement dense et protecteur de votre cage thoracique, ce qui l'a fracturé. L'impact a été si violent qu'il a fracturé plusieurs côtes autour, créant un réseau complexe de fissures qui ont fragilisé toute la structure de votre thorax. »

Il marqua une pause, observant Steve, qui écoutait avec attention, bien que visiblement épuisé.

« Ce type de fracture du sternum entraîne des douleurs aiguës et persistantes à chaque respiration, même minime. Chaque mouvement de votre cage thoracique devient douloureux, car les fragments osseux fracturés autour de la zone blessée peuvent appuyer contre vos muscles et vos nerfs. »

Le médecin jeta un coup d'œil vers l'équipe, puis poursuivit, en détaillant les conséquences plus profondes de la blessure. « Au moment de l'impact, la violence du coup a causé des lésions internes, en particulier au niveau de vos poumons. Avec les côtes fracturées, certains éclats osseux ont provoqué de petites perforations et un épanchement de sang dans la cavité pleurale, entre vos poumons et la paroi thoracique. C'est ce qui a entraîné un pneumothorax, une accumulation d'air en dehors des poumons qui crée une pression sur ces derniers et empêche une expansion complète de votre cage thoracique à chaque inspiration. »

Le Dr Sheridan s'interrompit un instant pour évaluer la réaction de Steve, avant de poursuivre d'une voix empreinte de compassion et de précaution. « En raison de ce pneumothorax, nous avons dû vous placer sous respiration assistée pour stabiliser votre souffle et éviter une détresse respiratoire. Tant que la cavité pleurale contenait de l'air ou du liquide, vos poumons ne pouvaient pas se déployer normalement, ce qui aurait aggravé votre état. Grâce aux soins immédiats, nous avons pu extraire une bonne partie de l'air et du sang qui obstruaient vos poumons, mais ils restent dans un état fragile pour l'instant. »

Il plongea son regard dans celui de Steve, essayant de lui transmettre un certain réconfort malgré la dureté de ses mots.

« Je sais que tout cela peut sembler écrasant, mais chaque étape que nous avons franchie jusqu'à présent a été cruciale pour votre survie. Nous avons réussi à contrôler l'infection qui pouvait se développer à partir de l'exposition de vos blessures. Cependant, votre thorax reste très instable, et chaque mouvement doit être limité au maximum pour éviter d'aggraver la fracture du sternum et des côtes qui vous entourent. »

Steve, bien que troublé, hocha légèrement la tête, prenant conscience de l'étendue des

blessures. Le médecin, conscient de l'impact de ses paroles, continua dans le même ton calme et rassurant, bien que ses explications ne fassent que révéler la gravité de la situation.

« La douleur thoracique intense que vous ressentez n'est pas seulement due à la fracture elle-même, mais aux nerfs qui ont été endommagés par l'impact. Ces nerfs sont hypersensibles pour l'instant, et toute pression, même minime, pourrait raviver cette douleur. »

Enfin, le Dr Sheridan posa une main réconfortante sur le bord du lit, comme pour ancrer Steve dans cette réalité difficile mais pleine d'espoir. « Le sternum et la cage thoracique protégeront de nouveau vos organes vitaux, mais pour l'instant, ils nécessitent notre attention et nos soins. »

Steve ferma les yeux un instant, comme si cela l'aidait à accepter les informations qui le submergeaient. Il sentait la douleur cuisante dans son torse à chaque respiration, et ces mots n'étaient qu'une confirmation de ce qu'il ressentait au plus profond de lui. Une balle dans le sternum... ses côtes brisées... ce n'était pas juste des égratignures, il le savait. Mais cette réalité semblait si lointaine, si abstraite.

Le médecin prit une profonde inspiration avant de poursuivre, adoptant un ton calme mais d'une gravité perceptible. « Steve, il faut que vous sachiez... Votre foie a été gravement endommagé lors de l'impact d'une deuxième balle. Les blessures à cet organe vital ont été si importantes que nous avons perdu une grande partie de sa fonction. Une portion de votre foie a littéralement été détruite, ne laissant qu'un fragment insuffisant pour assurer les fonctions nécessaires. »

Steve sentit son cœur battre plus fort. Les mots du Dr Sheridan se répandaient en lui comme une ombre, un poids qui devenait presque tangible. « Pour compenser la perte de cette fonction, nous avons installé une machine hépatique, une sorte de "foie artificiel" qui filtre les toxines de votre corps et régule certains paramètres critiques, permettant à votre organisme de tenir le coup. Cette machine est essentielle pour maintenir votre système en état de marche, mais... elle n'est pas une solution durable. Elle peut offrir un soutien temporaire, mais elle ne peut en aucun cas remplacer un foie vivant de manière permanente. »

Il marqua une pause pour laisser ces mots imprégner l'esprit de Steve, dont l'expression se durcit, oscillant entre la panique et la confusion. Un « foie artificiel », une machine ? Cela dépassait son entendement. Il sentait la réalité de la situation, pourtant son esprit peinait à assembler les pièces de ce qu'il venait d'entendre.

« En d'autres termes, Steve, » continua le médecin, « pour que vous puissiez espérer une

véritable récupération, il nous faut une greffe de foie. Cependant, les temps d'attente pour trouver un foie compatible peuvent être longs, et votre état est trop fragile pour attendre indéfiniment. »

Le regard du Dr Sheridan se fit plus intense, soulignant la gravité de chaque mot. « La machine peut compenser, mais chaque jour qui passe sous ce soutien artificiel affaiblit progressivement votre organisme. Nous devons trouver une solution rapidement. »

Steve sentit un nœud d'angoisse se former dans son estomac. Les implications étaient claires : le temps jouait contre lui. Pourtant, un léger mouvement à côté de lui, une pression douce sur sa main, l'amena à tourner la tête. Danny était là, son visage marqué d'inquiétude mais aussi empreint d'une détermination farouche. Ce n'était pas seulement de la compassion, il y avait autre chose dans son regard, quelque chose de presque... rassurant.

Comme si Danny et le reste de l'équipe connaissaient déjà la solution.

Le Dr Sheridan reprit la parole, un timbre de réconfort dans la voix. « Steve, il y a une lueur d'espoir. Dès que Danny a appris la gravité de votre état, il a insisté pour subir les tests de compatibilité afin de devenir un donneur potentiel. Il n'a pas hésité une seconde. Les résultats de ces tests sont arrivés hier soir, et... ils sont favorables. Danny est compatible avec vous à 90 %. »

Le soulagement et l'incrédulité se mêlèrent dans le regard de Steve, qui se tourna vers Danny, absorbant pleinement l'importance de ce geste. Danny serra un peu plus fort sa main, un sourire faible mais sincère aux lèvres, qui semblait dire : « Tu n'es pas seul dans ce combat. » Steve, submergé par l'émotion, sentit sa poitrine se resserrer.

/

Dans le calme de la chambre, Steve, encore sous le choc de ce qu'il venait d'apprendre, prit un moment pour observer Danny. Ce dernier s'était assis près de lui, silencieux, mais attentif, le regard ancré dans le sien. C'était comme s'il était prêt à le soutenir d'une manière que personne d'autre n'aurait pu faire. L'atmosphère semblait lourde, pleine de mots encore inexprimés et d'émotions contenues.

Danny, toujours près de lui, rompit finalement le silence. « Je ne vais nulle part, tu sais, » dit-il d'une voix calme mais ferme. « Tu n'as pas à affronter ça tout seul. »

Steve, alerte mais visiblement affaibli, ferma un instant les yeux, luttant contre l'épuisement et cette difficulté persistante à respirer correctement. Il lui fallut quelques secondes avant de reprendre son souffle pour répondre. « Danny, tu as... déjà assez fait. » Sa voix était faible, mais il cherchait dans les yeux de Danny une explication, un moyen de comprendre pourquoi il irait si loin pour lui.

Danny esquissa un sourire, mais dans son regard, Steve vit autre chose, un mélange de tristesse, de détermination, et de quelque chose de plus profond encore.

« Assez fait ? » répéta Danny en secouant la tête, un soupir traversant ses lèvres. Il passa une main dans ses cheveux, un geste qu'il faisait toujours lorsqu'il se plongeait dans ses pensées. « Steve, si tu crois que tout ce qu'on a traversé ensemble se résume au boulot, alors tu te trompes lourdement. »

Il se pencha légèrement en avant, posant sa main sur le bord du lit, comme s'il voulait établir un lien physique, une sorte de promesse silencieuse. « Tu fais partie de ma famille, Steve. Peut-être pas de la manière classique, mais tout ce qu'on a vécu, ça nous lie d'une façon que tu ne peux pas ignorer. »

Les mots de Danny résonnèrent dans l'esprit de Steve, qui resta silencieux, les yeux fixés sur le plafond, absorbant leur poids, leur signification. Il savait depuis longtemps que Danny était plus qu'un collègue, plus qu'un ami. Mais entendre ces mots ici, dans cette chambre d'hôpital, après tout ce qui s'était passé, donnait à leur relation une profondeur qu'il n'avait jamais réalisée auparavant.

Danny s'éclaircit la voix, visiblement ému. « Tu sais, quand on était dans cet avion pour te ramener, j'ai... » Il s'interrompit, cherchant ses mots. « Je ne savais pas si tu allais t'en sortir. J'ai passé chaque minute de ce vol à te surveiller, à scruter chaque mouvement, chaque respiration. Je ne pouvais pas fermer les yeux. J'avais l'impression que si je détournais le regard ne serait-ce qu'une seconde, tu pourrais... » Sa voix se brisa un instant, mais il reprit, plus doucement. « Partir. »

Steve fixa Danny, comprenant soudainement ce qu'il avait dû endurer. « Je... Je suis désolé, Danny, » murmura-t-il, les mots lui échappant presque malgré lui.

Danny secoua la tête. « Tu n'as pas à être désolé. Pas pour ça. Mais sache que je suis prêt à tout pour que tu restes avec nous. Je te l'ai dit, je ne vais nulle part. » Il marqua une pause, plongeant un instant dans ses souvenirs. « Chaque minute passée à l'hôpital, sans savoir si tu allais t'en sortir, c'était... » Sa voix s'éteignit de nouveau, les mots manquant pour exprimer

toute l'angoisse qu'il avait ressentie.

Steve, ému, chercha à saisir la profondeur de cette épreuve pour son ami. « Tu pourrai... ne pas accepter de passer par tout ça, » murmura-t-il. « Personne ne te le reprochera. »

Mais Danny secoua la tête avec véhémence. « Ne dis pas ça, Steve. Jamais. » Il inspira profondément, essayant de calmer l'émotion qui montait en lui. « Tu as risqué ta vie plus de fois que je ne peux compter pour nous, pour moi. Et je sais que tu ne t'attendais jamais à ce qu'on te rende la pareille. Mais c'est justement pour ça qu'on ne te laissera jamais tomber. »

Danny le fixa d'un regard intense, refusant catégoriquement cette idée. « Ne dis pas ça, Steve. Jamais. » Sa voix se durcit, empreinte d'une détermination inébranlable. « Tu as risqué ta vie pour moi et pour les autres, encore et encore. Combien de fois, hein ? Combien de fois tu t'es mis en danger sans réfléchir aux conséquences ? »

Steve resta silencieux, touché par la force de ces mots, de cette loyauté qu'il avait peut-être trop souvent tenue pour acquise. Danny reprit, sa voix plus douce mais tout aussi déterminée. « Et tu ne l'as jamais fait en attendant qu'on te rende la pareille. Je sais ça. Mais c'est justement pour cette raison qu'on ne peut pas, qu'on ne veut pas, te laisser tomber maintenant. »

Un silence pesa dans la pièce, ponctué uniquement par les respirations irrégulières de Steve. Il tourna les yeux vers Danny, luttant pour contenir les émotions qui s'agitaient en lui. « Tu ne devrais pas avoir à faire ça... personne ne devrait. » Sa voix était faible, empreinte de gratitude et de culpabilité.

Mais Danny secoua la tête avec une force renouvelée. « Peut-être que je ne dois pas le faire, Steve. Peut-être que c'est un choix. Mais je veux le faire. Parce que je ne peux pas imaginer une vie sans toi ici. Parce que... tu comptes pour moi, pour toute l'équipe. Et si cela signifie qu'on doit chacun y laisser un peu de nous pour te garder, alors c'est ce qu'on fera. »

Steve déglutit, essayant de refouler cette vague d'émotions qui menaçait de le submerger. « C'est... difficile pour moi d'accepter ça, » murmura-t-il, la gorge serrée. « D'accepter que tu sois prêt à risquer autant pour moi. »

Danny sourit doucement, un sourire empreint de compréhension et d'affection. « Je sais, » dit-il. « C'est pas ton truc, tout ça. Demander de l'aide, laisser quelqu'un s'inquiéter pour toi. Mais cette fois-ci, il va falloir que tu laisses quelqu'un d'autre faire le travail. Que tu acceptes

que parfois, c'est toi qui as besoin de nous. »

Il marqua une pause, ses yeux fixés sur Steve, comme pour s'assurer que son ami comprenait la profondeur de ses mots. « Je suis là, Steve. Et tant que tu as besoin de moi, tant que tu veux continuer à te battre... je te soutiendrai. Pas parce que je le dois, mais parce que je le veux. Parce que tu es plus qu'un ami. Parce que tu es ma famille. »

Steve ferma un instant les yeux, absorbant cette vérité qu'il avait toujours su mais jamais réellement acceptée. Lorsqu'il les rouvrit, il trouva le regard de Danny, et dans ce regard, il lut une promesse, une loyauté inébranlable.

« D'accord, » murmura-t-il, sa voix empreinte d'émotion. « D'accord. »

Un long silence s'installa entre eux, et Steve sentit un poids s'alléger dans sa poitrine, remplacé par un sentiment qu'il n'avait pas souvent ressenti dans sa vie — un mélange d'acceptation et d'espoir. Il n'était pas seul. Il n'avait jamais été seul, en réalité, mais aujourd'hui, ce lien prenait un sens nouveau.

Danny le regarda, ses yeux brillants d'une détermination que Steve connaissait si bien. « On va s'en sortir, Steve. Ensemble. C'est pour ça que je suis là, que j'ai insisté pour rester à tes côtés. Parce que, quoi qu'il arrive, tu peux compter sur moi. »

Steve sentit les larmes lui monter aux yeux, un flot d'émotions qu'il n'avait pas anticipé. Les mots lui manquaient, mais il savait que, pour la première fois depuis longtemps, il n'avait pas besoin de dire quoi que ce soit.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés